

Mark FISHER
LE RÉALISME CAPITALISTE
N'-A-T-IL PAS D'ALTERNATIVE ?
traduit de L'ANGLAIS par Julien Guazzini
Éditions Entremonde, Paris, 2018¹
(2009 édition originale anglaise)

Impossible de ne pas se pencher attentivement sur un livre qui propose dans son titre un des concepts principaux de néolibéralisme, une croyance qu'il diffuse et qui sape l'espoir de tout changement réel pour le plus grand nombre, et qui présente la catastrophe qui nous attend comme inévitable : l'absence d'alternative au modèle capitaliste tel qu'il existe aujourd'hui.² Il est ainsi « *plus facile d'imaginer la fin du monde que celle du capitalisme* » (chap1). L'État alors se réduit à ses fonctions policière et militaire, et devient le protecteur du libre-échange généralisé.

Peut-on proposer un modèle social qui ne soit pas récupérable, et récupéré, par l'idéologie du capitalisme ? Telle est la question. Et, jusqu'à maintenant, la réponse semble négative. Faudra-t-il attendre qu'il s'écroule de lui-même sous ses contradictions, ou plutôt sous ses conséquences irréparables. Mark Fisher nous rappelle à juste titre qu'« *Il faut garder à l'esprit à la fois que le capitalisme est une structure impersonnelle hyperabstraite et qu'il ne serait rien sans notre coopération.* » (p22). Et cette coopération est plus facilement obtenue par le partage collectif de certaines croyances, en particulier celles qui concernent la santé mentale³. Ou par l'extension d'un certain type de bureaucratie, décentralisée et insidieuse grâce au numérique qu'elle rend incontournable. Ainsi, de plus en plus, cette absence d'alternative devient une prophétie auto-réalisatrice, décourageant toute pensée autre, rapidement qualifiée d'utopique ou d'idéologique, comme si la croissance sans limite d'un monde consumériste n'était ni une utopie ni une idéologie.

Fisher nous rappelle cette idée de Deleuze que « *les sociétés de contrôle reposent plus sur la dette que sur l'enfermement* » (p35). Et même les propositions d'un « *communisme libéral* », d'un « *stalinisme de marché* »⁴ se retrouvent, sous prétexte d'épanouissement de la personne, au service d'une idéologie de la mobilité, de la flexibilité et de l'individualisme concurrentiel, tous les attributs d'une vie guidée par le court-terme. L'aliénation, comme le disait Jean Baudrillard qui est aussi une référence de Mark Fisher, a été remplacée par l'asservissement, c'est-à-dire que nous faisons désormais partie intégrante du système de contrôle, nous sommes mis en situation d'en faire partie, par exemple en fournissant nous-mêmes les données qui serviront à nous évaluer et nous sanctionner ; nous pouvons donc aussi nous en prendre à nous-mêmes !

Restaurer l'idée du long terme, que ce soit en direction du passé ou de l'avenir ne sera pas une tâche aisée. D'autant que « *les électeurs s'en /prennent/ au gouvernement pour avoir délégué leur pouvoir et pas aux entreprises* » privées qui provoquent des catastrophes, affaiblissant ainsi encore davantage les États. Mais les États sont certainement moins séduisants lorsqu'ils rappellent aux citoyens les sacrifices qu'ils devraient faire pour le bien commun, alors que le Marché ne fait qu'inviter à se faire plaisir par une consommation méritée par son engagement loyal dans ses règles de fonctionnement. Anticipant les conclusions de Jean-Pierre Lebrun⁵, Fisher note que « *dans une culture où le concept « paternel » de devoir est supplanté par l'impératif « maternel » de jouir, il semblerait que le parent manque à son devoir s'il entrave de*

¹ Disponible en pdf et en libre accès sur internet.

² Le TINA (*There Is No Alternative*) de Margaret Thatcher et de Ronald Reagan

³ Par exemple en faisant de l'augmentation des cas de burn-out des salariés ou d'hyperactivité-déficit de l'attention des enfants ou de la « bipolarité » des problèmes individuels et non socio-collectifs, expressions des tensions subies sous le poids des double-liens du capitalisme.

⁴ Le « stalinisme de marché », est défini comme le fait « *de valoriser davantage les symboles de l'accomplissement que l'accomplissement lui-même.* » p 52, Cf. le règne de l'évaluation

⁵ Cf. Jean-Pierre Lebrun. *Un immonde sans limite*. Erès 2020. Lecture n°163.

quelque façon le droit absolu de ses enfants à la jouissance. » (p82/83)... et à la santé peut-il ajouter, santé qui devient l'argument de tous les contrôles et toutes les interdictions.

Si « *la cause unique systémique* » identifiée par Fisher de tous les symptômes qu'il nomme et décrit, c'est « *le capital* » (p88), il m'a manqué une définition claire et précise de ce qu'est le « capital » aujourd'hui. Tous les grands projets d'aménagement, de recherche, d'amélioration de la vie quotidienne pour de nombreux humains nécessitent des investissements, du capital. Peut-on encore mettre dans le même sac institutionnel toutes les utilisations de l'argent, toutes les structures de production ? Ne serait-il pas nécessaire de réintroduire la dimension morale à la fois au niveau des résultats et à celui des moyens utilisés ?

Ce qui est certain, c'est qu'aucun politique n'ose encore dire clairement, comme Churchill au début de la seconde guerre mondiale, qu'il n'a rien d'autre à proposer que « *du sang, du labeur, des larmes et de la sueur* » pour arriver à un monde meilleur. L'idée est plutôt, dans une ligne bien capitaliste, d'exiger surtout le sang, le labeur, les larmes et la sueur des autres pour protéger son propre bien-être, dans une ivresse pseudo-révolutionnaire.